

VERS L'UNION

Administration : L'ALLIANCE UNIVERSELLE
B. P. 88, à BOUGIE, (Algérie, A. F. N.)

Directeur Gérant : Gabriel CANET
Quatre Chemins — BOUGIE (Algérie)

de toutes les bonnes volontés
pour la réalisation de

L'UNITÉ HUMAINE

dans la FRATERNITÉ et la PAIX

1^{re} Année - N° 6 Paraît tous les deux mois NOVEMBRE-DECEMBRE 1958

Abonnements Annuels

— d'Honneur : 2.000 Frs
— de Soutien : 900 Frs
— Ordinaire : 200 Frs

Versements à : L'ALLIANCE UNIVERSELLE
C. C. P. N° 704-12 ALGER

Ceux qui prêchent l'entente entre les hommes seront mieux « entendus » quand ils donneront l'exemple de l'entente entre eux au lieu de créer des sectes concurrentes.

Pour que s'éveillent
les Consciences

Faire place à Dieu

Le sens de la Vie

Prendre conscience de la Vie, c'est-à-dire percevoir ce qu'est la Vie en elle-même, en ses profondeurs, c'est en découvrir, la secrète signification qui échappe à la plupart des hommes.

Sens en vérité informulable qui doit être plutôt perçu que pensé. Sens qui se vit, qui s'expérimente en notre intimité spirituelle comme une « présence » dont on sait, sans nul doute possible, qu'elle est *cela* même que nous cherchions au travers de nos possessions, de nos ambitions, de nos multiples désirs déçus d'être insatisfaits.

Une telle signification secrète de la Vie ne s'appréhende pas avec des raisonnements, des analyses intellectuelles, mais seulement lorsque l'on consent à s'affronter soi-même avec un esprit dépouillé, nu, libre de ces fragiles édifices intellectuels ; lorsque l'on accepte de se regarder avec une perception lucide, totale.

Expérience intérieure, rigoureusement individuelle qui ne souffre aucune intervention extérieure. Plongée en soi-même jusqu'à la racine de l'être que nous sommes, en sachant d'avance que la réponse à la question : « que suis-je ? quel est le sens de la Vie ? » n'est pas contenue dans des mots, des explications ou des doctrines ; seulement dans une « présence ».

Cette question surgit de l'ignorance de ce fait que chacun de nous *est* la Vie même en ce qu'elle a de fondamental, d'essentiel, et non ce mental, ce « je suis moi », qui ne cesse d'interroger, de poser des questions.

Le « moi » ne serait-il qu'un point d'interrogation dont la présence même, si obsédante, nous interdirait à jamais de percevoir en nous-mêmes cette Vie essentielle ? — Oui ; il en est bien ainsi. Le « moi » se pose des questions et y répond lui-même ; et de ces réponses surgissent de nouvelles interrogations, et cela indéfiniment.

(Suite page 4 colonne 1)

Devant l'inextricable écheveau des problèmes humains ; devant la confusion et le chaos grandissants ; devant la terrible menace de destruction atomique qui pèse de plus en plus sur une humanité absurdement divisée ; devant l'angoisse et la terreur qui assiègent les cœurs et les esprits, beaucoup se demandent s'il y a encore quelque chose à faire et, si oui, quel est ce quelque chose.

A cette question, nous répondons : « Oui ; il ya encore quelque chose à faire ; quelque chose qui peut tout sauver et qui consiste, pour chacun de nous, à faire en lui-même « place à Dieu ».

Cela veut dire : permettre à la divine Sagesse de se manifester *en nous et par nous* dans le monde extérieur, en abdiquant toute volonté égocentrique, toutes nos prétentions intellectuelles, nos préférences idéologiques, lesquelles nous égarent dans un tortueux labyrinthe dont nous ne parvenons pas à sortir.

Cette Sagesse dont ne nous sépare qu'un voile d'illusions tissé par nous-mêmes, seule peut, par notre intermédiaire, dévider l'écheveau embrouillé de nos problèmes torturants ; remettre de l'ordre en ce monde désharmonisé, en voie de complète désintégration, et rétablir l'unité humaine.

« Faire place à Dieu » ne signifie pas retourner en masse aux églises dont les chefs ont perdu le contact divin, ni adhérer à des credos que les siècles ont usés et déformés, ni à de nouveaux credos tapiqués par ceux qui en sont encore à l'A-B-C de la vie spirituelle.

C'est *intérieurement* que doit s'accomplir ce retournement, ce changement total d'orientation de toute notre existence. C'est être convaincu par une méditation profonde que tout le mal humain — misères, maladies,

guerres et même les calamités naturelles — a son origine dans le refus de Dieu. Il n'y a pas d'autres diagnostics à faire ; tous les autres sont faux et ne peuvent que provoquer de nouveaux égarements.

Chaque homme, le plus petit comme le plus grand, doit comprendre que son existence est faussée, pervertie, déséquilibrée ; qu'elle est une suite de conflits et de douloureuses déceptions parce qu'il refuse, par orgueil et égocentrisme, de vivre en harmonie avec les lois de la Vie établies par Dieu. Et la première de ces lois, la plus refusée par les hommes, est la *Loi d'Amour*.

Refuser l'Amour, c'était inévitablement cultiver la haine, la jalousie, l'envie, l'esprit de division et d'opposition ; et, n'ayant plus en vue que la satisfaction de son propre égocentrisme, l'homme a déclenché lui-même le « déterminisme historique » qui l'a conduit au bord de l'abîme. Dieu n'y est pour rien ; seul, *l'homme est l'unique responsable* et s'il veut éviter le pire : son anéantissement, il doit, de toute urgence, faire place à cet Amour, à cette Sagesse, à cette Lumière qui viennent de Dieu.

Alors seulement il pourra dénouer *heureusement* le drame séculaire issu de son terrible aveuglement dont le dernier acte se joue actuellement.

Si le monde est présentement divisé en deux blocs antagonistes, capables de s'entre-détruire totalement, c'est uniquement parce que l'homme, depuis de nombreux siècles, n'a pas cessé de s'opposer, dans sa manière de penser, de sentir et de se conduire à l'égard de ses semblables, à la Source même de son existence, aux Lois de la Vie qu'un peu de lucidité lui permettrait de déceler en lui-même et dans la Nature qui l'entoure.

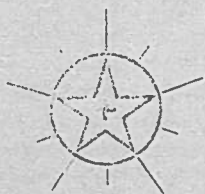
Le conflit Ouest-Est n'est que la manifestation, à l'échelle planétaire

de cette dualité qui déchire la conscience humaine depuis qu'elle a rompu le contact direct et intérieur avec Dieu. Cette rupture avec l'Unité originelle fut la cause de toutes les corruptions, de toutes les déviations et perversions qui ont fait de l'homme, ce Fils de la Lumière, cet être misérable qui se débat dans l'absurde, l'angoisse et la contradiction.

Seule, la Présence acceptée et demandée de Dieu en lui-même lui permettra de retrouver l'Unité perdue, ainsi qu'un véritable équilibre qui le fera sain de corps et d'esprit.

Alors, et alors seulement, ce sera la fin de tous les maux. Car là où règne Dieu, la dualité du bien et du mal n'est plus : seule demeure à jamais la plénitude du Bien suprême qui est Amour, Félicité et Lumière.

Dieu pour tous et chacun pour ses frères



Ce qu'est
L'Alliance
Universelle..

L'ALLIANCE UNIVERSELLE (A.U.) est un Front d'Amour Universel constitué par une libre coopération d'hommes et de femmes œuvrant à la réalisation de l'Unité Humaine par l'éveil des consciences aux causes psychologiques des divisions et des conflits humains ; leur responsabilité propre dans la crise mondiale actuelle ; à la nécessité d'une transformation intérieure profonde permettant la naissance, chez le plus grand nombre possible d'humains, d'une nouvelle conscience dont la note dominante sera l'absence de tout égoïsme et la floraison d'un amour agissant et efficace.

L'A.U. n'a donc pas de credo particulier obligatoire, soit religieux, soit politique ou philosophique ; elle se présente, non comme une organisation détenant une quelconque panacée à tous nos maux, mais uniquement comme une alliance d'éveillés et d'éveilleurs, c'est-à-dire une alliance de consciences libres et libératrices ; comme un centre de diffusion, à travers le monde, d'idées, de faits, d'évidences susceptibles d'éveiller les consciences et de réaliser un rapprochement réel et spontané de toutes les bonnes volontés en vue de l'abolition de toutes les barrières et frontières qui séparent, divisent et opposent les hommes.

L'A.U. est ouverte à tous ceux qui sont prêts à agir en ce sens, prêts à diffuser autour d'eux les idées-choc, en les vivant eux-mêmes, qui permettront cet éveil des consciences ; à tous ceux qui pensent et sentent qu'une ère nouvelle est déjà commencée : celle de l'humain libéré de ses chaînes séculaires forgées dans un état d'ignorance et d'égoïsme, état qui apparaît clairement à tout esprit lucide comme étant la cause fondamentale de toutes les divisions et conflits entre les membres, pourtant indissolublement liés biologiquement, psychiquement et spirituellement, de la grande Famille Humaine.

Spiritualisme et Spiritualité

Beaucoup de personnes identifient ces deux termes, et nous voudrions, en ce court article, les aider à comprendre l'erreur qu'elles commettent. Erreur due au fonctionnement dualiste du mental humain qui ne pense qu'en termes d'opposition.

Ainsi, le spiritualisme est une doctrine qui s'oppose au matérialisme, alors que la spiritualité, en tant qu'expérience intérieure vécue, est un dépassement de toutes les dualités, de toutes les oppositions, et en même temps la perception d'une réalité sous-jacente à la multiplicité des êtres et des choses.

Les dualités et les oppositions n'ont qu'une réalité toute relative et sont engendrées par une perception très limitée des choses et de nous-mêmes. Leur accorder une valeur absolue est une grave erreur, celle-ci nous enfermant dans un mode de penser incorrect et source de conflits.

Une grande différence existe entre le spiritualisme et la spiritualité. Le premier est une doctrine que l'on assimile plus ou moins bien intellectuellement, à laquelle on adhère de la même manière que l'on adhère à une philosophie, une doctrine politique ou au autre. Beaucoup de spiritualistes ne vont pas au-delà de cette adhésion, y trouvant une satisfaction intellectuelle ou effective pensant que cette doctrine exprime ou représente la vérité ; ils ne vont pas plus loin. Et « aller plus loin » signifie : se transformer, se rénover, se libérer.

Nous connaissons des spiritualistes qui lisent de nombreux ouvrages, écoutent des conférenciers, vont d'un instructeur à un autre, bavardent et discutent sur ce qu'ils ont lu et entendu et ne bougent pas d'un millimètre vers ce que nous appelons ici la spiritualité vécue. Très souvent, leur comportement dans la vie quotidienne est en contradiction avec les idées qu'ils expriment et répandent.

La spiritualité, au contraire, est une libération intérieure de tout ce qui fait obstacle à la prise de conscience de notre être essentiel qui est de nature divine. Elle affirme, par la voix de ceux qui la vivent, que la sagesse véritable n'est pas dans les livres mais dans l'homme lui-même, en cette partie de lui-même dont il n'est pas encore conscient, et que seule la connaissance de soi permet cette prise de conscience. Vécue, elle ne peut être que transformation et rénovation de l'être humain, le conduisant finalement à un « état d'être » où Dieu est pour lui une réalité vivante et non plus un objet de croyance ; où les dualités qui divisent et déchirent la conscience sont passées et où l'unité humaine est un fait évident, indiscutable.

L'homme qui réalise cet « état d'être » n'est ni matérialiste ni spiritualiste car, à ses yeux, les choses que nous appelons matière et esprit sont essentiellement de même nature et toutes deux nécessaires à la manifestation ou expression de la Vie divine. Il n'adhère à aucun credo particulier toujours limitatif, mais uniquement et pleinement à cette Vie divine. Il n'est rien de ce que la plupart des hommes prétendent être ou devenir, car le « Tout » de Dieu est en lui, et c'est cela seul qu'il exprime.

Nous en avons assez dit pour faire comprendre l'erreur d'identifier le spiritualisme à la spiritualité, laquelle ne peut être que vécue ; et c'est cette spiritualité, que n'emprisonne pas l'étouffant carcan des dogmes et des credos sectaires, qui seule, à notre humble avis, peut mettre fin à l'actuelle condition humaine si lamentable et si misérable.

Le spiritualisme doctrinal n'a qu'un objectif valable : celui de préparer les esprits à leur complète libération de tout ce qui fait obstacle à la réalisation d'un tel « état d'être ». C'est dire que son aspect doctrinal ne peut être que relatif et qu'il doit nécessairement être dépassé si l'on veut devenir une conscience éveillée et libérée en *Cela* en qui nous avons la Vie, le Mouvement et l'Être. Tout ce qui n'aboutit pas à cette libération est inutile, donc nuisible.

CONSCIENCE PROFONDE.

Les saisons passent.
L'homme naît, travaille et meurt.
Il guette le printemps qui projette à ses yeux l'espérance.

La beauté
Et quelque chose de plus vaste encore
Qui ressemble à la liberté.
Il salut l'été comme un messager triomphant,

porteur d'un feu sacré.
Il contemple l'automne en songeant à l'hiver
Il subit ce dernier sans le haïr ni l'aimer...
Et de même qu'il accueille les saisons,
Il reçoit sans comprendre sa jeunesse et sa vieillesse,

Son bonheur et sa tristesse,
Jusqu'au jour où le Temps, fermant sa boucle,
Lui offre un silence que sa pensée redoute...

Voici, dans son aspect le plus simple,
Toute la représentation que se fait l'homme moyen

De la réalité de la Vie.
C'est alors ce qu'on appelle
N'avoir conscience que de l'aspect ;
Ou, ce qui revient au même,
N'avoir nulle conscience de la Vérité.

La conscience a des degrés tout comme
la connaissance.
Elles marchent de pair et sont deux sentiers parallèles.

Plus la conscience d'un homme est ouverte,
Plus sa connaissance se complète.
Mettre à gauche le mal et à droite le bien,
C'est déjà comprendre le chemin.
Mais il faut aller beaucoup plus loin,
Car marcher d'un pied sur l'autre sur chacun
N'apporte pas l'équilibre et mêle à la moisson

Autant d'avraic que de bon grain.

— Comment aller au fond des choses ?
Demande à son Maître l'élève incertain
Qui craint ce qu'il ne connaît point.
— Ne te promène plus en la vie
Tel un étranger dans une ville inconnue.
Ne sois plus le voyageur qui ne sait contempler
Que la surface des merveilles qui s'offrent à sa vue.

Sois celui qui devant une sculpture,
Comprend l'âme du sculpteur,
Et voit la larme du peintre dans l'éclat d'une peinture.

Vois-tu, ce n'est pas avec tes yeux de chair
Que tu prendras conscience des beautés qui s'animent.
Perce la surface des choses avec la vue de l'esprit,
Tu contempleras l'unité des lacs et des cimes,
Et feras de l'éternité le soleil de ta vie.

(GEMMA DIXI)

LA SOUFFRANCE...

Dans ce « meilleur des mondes possible », nous avons pourtant beaucoup plus d'occasions de souffrir que de nous réjouir, généralement parlant. Nous souffrons physiquement pour une blessure, une maladie; nous souffrons sentimentalement pour une perte, une séparation... et nous souffrons moralement pour un échec, un malentendu, un affront, un péché...

La souffrance tourne en angoisse dans les cas où, pour reprendre l'idée d'un grand écrivain parlant de ce sujet à une des Rencontres Internationales de Genève, étendus sur une table d'opération chirurgicale, nous entendons des voitures qui passent dans la rue ou des femmes qui rient dans la salle d'à côté? Une telle angoisse est de nature à nous tuer beaucoup plus vite que n'importe quelle maladie ou de nous rendre fous pour le reste de nos jours.

Pour paradoxal que cela puisse paraître, une souffrance devient à la fois de plus en plus grande et de moins en moins supportable au fur et à mesure de sa socialisation. C'est-à-dire que au lieu de souffrir, de nous angoisser pour nous-mêmes, nous souffrons, nous nous angoissons pour nos proches pour nos semblables. C'est le cas de ceux d'entre nous qui ont vu, par exemple, un petit gosse coréen pleurant tout seul au milieu d'un champ de bataille désert, un bébé vietnamien continuant de têter le sein desséché de sa maman déjà morte de faim ou cette fillette française mourant de froid au Pont de Neuilly... De telles souffrances indirectes s'incrument, indélicates, au plus profond de notre conscience et pour toujours, alors que les victimes directes ont cessé de souffrir.

C'est pourquoi, de tout temps et dans tous les pays, les saints, les sages, les hommes et femmes spirituellement évolués souffrent sur eux-mêmes des souffrances de l'humanité entière. Ils comprennent tout le sens de cette souffrance consentie de Jésus-Christ marchant à son Calvaire ou de Bouddha s'arrachant de sa femme et de son enfant chéri pour fuir son palais royal... Sans être pessimistes, nous pouvons dire que la souffrance est réelle et durable alors que le plaisir, même le moins physique, n'est que passager.

« Mais à quoi sert donc de vouloir souffrir? Ne nous vaut-il pas mieux profiter le plus possible des plaisirs qui s'offrent à nous dans ce monde éphémère, ne serait-ce que pour compenser nos souffrances? » Des amis « bons vivants » ne manqueraient pas de nous

faire cette objection. Cette philosophie « épicuriste » est sans doute tentante et bon nombre de gens l'ont suivie. Nous nous hasardons cependant à répondre qu'une telle philosophie risque de nous éloigner de la justice, de la charité et même de la vérité pure. Outre, en effet, que la majorité — sinon la totalité — des maux dont nous souffrons sont issus de nos réjouissances (cela veut dire que nous pourrions, dans notre intérêt même, éviter les premiers en limitant les dernières), ces dernières, c'est-à-dire nos réjouissances, sont encore très souvent la cause directe ou indirecte des maux d'autrui. La solidarité humaine nous impose donc le devoir de transformer nos plaisirs personnels et surtout sensuels en une force soulageante à l'adresse de ceux qui souffrent.

Quelle qu'en soit la cause, la souffrance reste purificatrice, édifiante, constructive et ne mérite pas tant la peur que nous en avons. Bien plus, elle est une joie, peut-être une joie trop intérieure pour être aimée de nos sens, mais une vraie joie, même la seule qui compte : celle du Devoir accompli!

VOIX A.M.I.E.

QUELQUES PENSÉES SUR L'HISTOIRE ANALOGIQUE

Le principe de réincarnation, connu par les sages et même par des peuples entiers de l'antiquité, paraît s'affirmer de plus en plus dans la conscience du monde moderne. S'harmonisant parfaitement avec le principe scientifiquement établi de l'évolution, il élargit nos horizons et permet d'apercevoir la lumière là où avant il n'y avait que l'incompréhension et l'énigme. Cependant, adopté déjà pour des vies individuelles, le principe de réincarnation ne s'applique-t-il pas aussi bien aux groupements des êtres humains et des familles, aux clans, à des nations même?

Il n'y a rien de contraire au bon sens de supposer que ceux qui autrefois ont passé leurs vies ensemble, ont toutes les chances de retrouver dans une nouvelle vie à peu près le même entourage. Il faudrait assembler des faits, les données de l'histoire, comparer et peser les messages médiumniques, pour prouver cela. Tout de même, il existe des ressemblances frappantes qui permettent de supposer que certains peuples de l'antiquité se sont réincarnés à présent. Plus encore, dans les situations et conflits actuels on peut voir les conséquences du passé lointain. On dirait un Karma collectif, agissant au cours de l'histoire sur des peuples comme sur des individus.

La France n'est-elle pas une réincarnation de la Grèce antique (exclusion faite de Sparte)? Le même esprit chercheur et inquiet, le langage vivant et expressif, l'imagination féconde, l'amour du beau, des arts, l'élégance et le savoir-vivre, l'inclination guerrière assez prononcée parfois. De même que les guerres d'Alexandre le Grand ont épuisé l'Hellade, les guerres napoléoniennes ont coûté cher à la France. Et cette attraction de Napoléon vers l'Orient, vers l'Égypte, vers les Indes? On dirait, la même obsession d'Alexandre. Paris aujourd'hui n'est-elle pas une analogie avec l'Athènes d'antan? L'attraction du fin, spirituel, plein de vie, de gaieté et de grâce dans le monde morne, triste et déchu. Les belles œuvres et les travaux des artistes et artisans français n'ont-ils pas leur réplique dans des terres cuites, des armes ciselées, la sculpture et l'architecture helléniques?

D'autre part, l'Angleterre peut être comparée avec la Phénicie, et les Etats-Unis avec Carthage. L'une a donné naissance à l'autre, comme à une colonie, qui depuis s'est émancipée, a prospéré, s'est enrichie; mieux, a étendu un plus vaste commerce et établi une possession plus effective des mers, éclipsant ainsi sa génératrice. Aussi bien, la scène d'action s'élargit; de la Méditerranée on passe à l'Océan mondial.

Et l'Allemagne serait le produit commun des efforts concentrés, dirigés vers la domination par les armes, provenant des tendances combinées de Sparte et de Rome (l'esprit d'état prussien étant très proche de celui de Sparte). Réincarnation guerrière par excellence. Et voici le conflit des guerres puniques renouvelé dans nos temps, quand il a été permis à la nouvelle Carthage, ressuscitée d'un massacre ancien, d'infliger par deux fois, en commun avec des autres nations, elles aussi ayant des comptes à régler, la déroute à la nouvelle Rome menaçant l'humanité. N'y a-t-il pas des ressemblances dans les luttes des Américains en Sicile, en Tunisie, sur le sol même de Carthage, entre les éléphants d'Annibal et les tanks de Patton... Cependant, les mêmes défauts de Carthage se dessinent aux USA. La conception utilitaire de la vie, la domination par le moyen du commerce, l'intrigue politique simple et parfois brutale. La nouvelle Carthage veut suivre son ascension d'autrefois, interrompue jadis par Rome. Chemin périlleux, car Rome aussi, enivrée par ses victoires, a cru pouvoir dominer le monde entier et a échoué dans ce rêve impossible.

(à suivre)

Frère Miguel.

J'englobe dans mon cœur et mon amour le monde tout entier, parce que je reconnais que le monde et moi ne font qu'un
(H. K. Iranschahr)

Pour que s'éveillent les Consciences

(suite de la page 1)

C'est ce qu'il appelle « connaître » ; mais cette connaissance le ramène toujours à lui-même. Il ne voit pas que c'est lui qui est en cause, qu'il est le créateur de ce cercle fermé d'une « connaissance mentale » qui ne lui révèle pas le sens de la Vie, mais qui, au contraire, est un obstacle insurmontable à cette révélation intérieure. Le doute le poursuit. L'inexplicable le hante dans ses explications, l'impensable dans ce qu'il pense, l'incommensurable dans tout ce qu'il mesure. Et lui, ce point d'interrogation, il est toujours là, tantôt orgueilleux de son savoir, tantôt écrasé par lui, en proie au doute, à l'incertitude, à l'insatisfaction, au désespoir de ne pas pouvoir franchir l'abîme qui le sépare, lui, sujet connaissant, de « Cela » qui lui manque et dont il ne parvient pas à percer le mystère.

A cet état limité, la dualité l'étreint, l'étouffe, le broie : la dualité du « moi » et du « Cela » (le « Cela » étant la totalité universelle ou du Réel). Le « moi » voudrait être « Cela » ; mais en dépit de ses connaissances, de ses tentatives de le conquérir, de l'absorber, « Cela » est toujours en dehors de lui ; « Cela » échappe toujours à son emprise, se dérobe ironiquement à ses analyses, à ses schémas intellectuels.

La conscience humaine qui vit réellement ce drame de la connaissance n'a qu'une seule et unique chose à faire : rejeter ce « je » auquel elle s'était identifiée, cet obstacle à son intégration totale à la présence du « Cela ». Que le « moi » soit éliminé, alors la Vie en sa plénitude jaillit en cette conscience : elle lui révèle sa signification ; et la conscience s'épanouissant dans cette Vie sait que sa raison d'être est d'exprimer cette Vie, cette Réalité, avec une spontanéité excluant tout effort en vue d'acquiescer ou de conquérir quoi que ce soit.

Alors libérée de son emprisonnement égocentrique, la conscience est Vie, Réalité, créativité. L'organisme bio-psychique avec lequel elle s'était jusqu'alors identifiée n'est plus qu'un instrument d'expression et de réalisation, en ce monde, des richesses et des possibilités infinies que la Vie recèle en ses profondeurs.

Les questions ne se posent plus, le « moi » qui les posait ayant disparu. La connaissance de la Vie réside dans l'action même de vivre, ainsi que la félicité.

Pour une telle conscience, il ne saurait exister de morale, de religion, de sagesse, d'autorité en dehors de cette Vie. Libérée des peurs et des avidités, lesquelles sont à l'origine du comportement habituel des hommes encore envoûtés par l'illusion du « moi », elle est sa propre lumière, sa propre sagesse, sa propre autorité. Elle ne peut qu'appeler les autres consciences à se libérer aussi de tout ce qui inutile, défor-

me, étouffe les expressions de cette Vie, laquelle doit s'épanouir en elles en toute sa plénitude et qui fera d'elles des créateurs dans la joie d'être et d'aimer.

Il importe peu que l'on nomme cet « état d'être » christique, bouddhique ou tout autre terme. Ce qui importe, c'est de *le vivre*, car là où est la Vie véritable, Dieu est.

ANTHROPOLIS

Vous savez trop de quelle catastrophe nous sommes tous menacés par le détournement du progrès technique au service des rivalités économiques, idéologiques et nationalistes, pour ne pas ressentir la même angoisse que chacun de nous.

Vous pensez sans doute aussi qu'il faut apporter de toute urgence au problème social la solution rationnelle qui doit en finir avec ce cauchemar et préserver le genre humain du stucide vers lequel il se précipite.

Vous ne doutez pas davantage qu'aux grands festivals diplomatiques les représentants des puissances hostiles « n'embrassent leurs rivaux que pour les étouffer ».

Mais avez-vous mesuré la part de responsabilité qui vous incombe, à vous personnellement, dans l'imminence du péril, et l'obligation où elle vous met de participer au sauvetage commun ?

L'ouvrage qu'on vous propose ici, non pas d'acheter, mais de lire, sous le titre d'*Anthropolis*, a pour mission d'éclairer la voie qui s'ouvre à notre unique espoir de salut. Il n'est pas mis en vente pour la raison bien simple que sa diffusion a pour objet de secouer le joug de la finance — libérale ou étatiste — qui nous pousse aux abîmes, et non de lui amener du renfort. L'auteur vous en remettra lui-même un exemplaire sur simple demande de votre part et sans rien vous demander en échange.

Si, après lecture, vous ne décidez pas encore de coopérer à l'œuvre libératrice dont ce livre expose la nécessité, les intentions et les méthodes, vous nous le rendrez, comme il vous est confié, afin qu'il puisse être lu par d'autres.

Mais, si vous comprenez vraiment que la cité humaine ne peut se fonder sans votre concours, vous conserverez le volume pour le relire, le consulter en cas de besoin et répandre autour de vous son esprit, en plein accord avec ceux qui le font déjà.

Et alors, de même que l'auteur a consacré une partie de ses veilles

et de ses ressources à rédiger et à faire imprimer cette étude critique des doctrines, des intuitions et des événements anti-pseudo et parasociaux, conjointement à l'interprétation encore inédite des conceptions réellement sociales dont tous les hommes ont plus ou moins l'idée, de même vous consacrez une partie de vos loisirs et de votre superflu à consolider et à propager votre certitude que la cité humaine pacifique et juste, en même temps que prospère, peut être édiflée sans coup férir, et dès maintenant, par l'effort de nos bonnes volontés, aussi facilement que la guerre ou la révolution exterminatrices risquent d'être déchaînées par la routine de nos veuleries.

Bref, si vous en avez assez de nos régimes de concurrence et de lutte, libéralitaires ou totalitaires, tous infectés par l'argent, le mercantilisme et l'exploitation ; si vous en avez assez des capitalismes d'Etat, de trusts ou de nababs, sous l'oppression desquels nul ne peut faire un pas vers le mieux-être sans piétiner la détresse de ses semblables ; si vous vous sentez, comme nous, écœurés de l'infamie caricature de « société » où nous suffoquons, les uns de misère, les autres de honte, et tous d'une anxiété qui monte au paroxysme... Il faut savoir qu'il n'y a plus d'autre issue pour en sortir que l'humanisation, dont traite *Anthropolis*, ou l'atomisation !

A vous de choisir.

(Ce livre vous est offert gratuitement par son auteur : René JACQUET, 48 rue Ernest-Renan, à Bellevue, Seine et Oise, France. On vous demande seulement 7 timbres-poste à 20 F. pour couvrir les frais d'envoi sous pli recommandé).

SI VOUS VOULEZ...

Chers abonnés fidèles et généreux, chers lecteurs non encore abonnés, si vous voulez que ce modeste journal continue à paraître et à essayer de soulager un peu notre Humanité aux abois, envoyez-nous sans tarder votre réabonnement (ou votre abonnement) pour l'année qui va commencer.

Nous vous en remercions d'avance.

Imprimerie Mohammed TALANTIKIT & Cie
4, Rue Trézel bassé — BOUGIE